

# « Radio-Télévision » : Images du Liban

## Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14838 - 7 F

- DIMANCHE 11 - LUNDI 12 OCTOBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Mettant en garde contre une « erreur historique »

### M. Major exhorte les conservateurs à ratifier Maastricht

De Copenhague à Birmingham

LES Douze chefs d'Etat et de gouvernement européens qui se retrouveront le 16 octobre à Birmingham n'auront pas à se prononcer sur le Livre blanc du gouvernement danois consacré aux moyens de résoudre le problème que pose le rejet du Traité de Maastricht par les électeurs de ce pays en juin dernier. Au risque de décevoir les impatients, ce Livre blanc ne propose pas « la solution », mais se borne à passer en revue toutes les formules théoriquement possibles, y compris les moins réalistes.

Il est ainsi peu probable que le Danemark seul puisse opposer son veto à l'entrée en vigueur du Traité chez ses onze partenaires, et tout aussi peu probable que ce pays en vienne à quitter la Communauté, c'est à dire à renoncer aux avantages qu'il en tire et dans le même temps à perdre son statut de membre de la Communauté. Ce Livre blanc a d'abord une fonction pédagogique à usage interne, au moment où le gouvernement (minoritaire) de M. Schlüter s'apprête à ouvrir les discussions avec l'opposition sur les affaires communautaires. Il n'est pas inutile à cet égard de passer en revue, notamment, les conséquences qu'aurait une sortie de la Communauté si le Danemark, par trop d'exigence envers ses partenaires, s'accroît lui-même à cette issue.

Une solution réside plus probablement dans les garanties qui seront données à ce pays, parallèlement au Traité de Maastricht et sans en modifier le texte, pour le convaincre qu'il ne sera pas entraîné contre son gré dans une voie qu'il n'a pas choisie : il faudra redire très explicitement que l'Union européenne n'implique pas un abus de pouvoir de la « bureaucratie » bruxelloise, au contraire ; que si les Douze souhaitent décaler « à terme » une politique de défense commune, aucune obligation en la matière ne peut être imposée à l'un d'entre eux contre sa volonté ; que Maastricht prévoit déjà pour le Danemark la possibilité d'un référendum avant le passage à la monnaie unique. Le débat portera en fait sur la question de savoir si, sur ces points et sur d'autres, Copenhague pourra se contenter de déclarations interprétatives ou exiger de véritables dérogations.

En réalité, la véritable solution au problème danois se trouve sans doute à Londres, et en choisissant cette démarche lente, le gouvernement de Copenhague paraît miser aussi sur la capacité de M. John Major à remporter la partie aux Communautés. La ratification du Traité par la Grande-Bretagne aurait un effet d'entraînement sur Danemark, comparable aux solidarités qui se sont exprimées en sens inverse entre les deux pays contre Maastricht.

CRITIQUÉ dans son propre parti pour sa politique économique et européenne, M. Major reste dans une situation peu enviable. Mais l'irruption sur le devant de la scène d'un conflit entre les Douze à propos de l'Uruguay Round peut modifier l'agenda du sommet de Birmingham, et surtout le rapport de forces : c'est M. Mitterrand qui se trouverait isolé, tandis que M. John Major saisirait l'occasion de faire oublier ses difficultés.

Ce conflit peut dégénérer, sauf réaffirmation par l'Allemagne de sa solidarité avec Paris. C'est, plus que les garanties à donner aux « euro-sceptiques », la véritable incertitude de Birmingham.

Lire nos informations page 3

M0148 - 1012 0 - 7.00 F



Lire l'article de LAURENT ZECCHINI page 3

La protection des convois humanitaires

### L'ONU interdit aux Serbes l'espace aérien bosniaque

Le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté, vendredi 9 octobre, par quatorze voix et une abstention (Chine), la résolution 781 qui interdit l'espace aérien bosniaque à tout avion militaire, hormis ceux de l'ONU et des pays participant au pont aérien. Cette résolution vise essentiellement les Serbes, et a notamment pour objet de mieux assurer la protection des convois humanitaires. Des avions serbes ont violé, samedi matin, l'interdiction en attaquant une ville bosniaque.

NEW-YORK (Nations unies)

correspondance

Après plusieurs semaines de débats et au moment où plus rien ne semble pouvoir arrêter les conquêtes serbes en Bosnie-Herzégovine, les membres du Conseil de sécurité ont décidé de facto d'interdire l'espace aérien de la Bosnie à l'aviation serbe. En cas de violation, les Américains menacent de détruire les avions en vol. Les avions radar AWACS sont déjà en alerte pour surveiller toute infraction.

La question est cependant de savoir quel rôle joue à présent cette aviation militaire serbe en Bosnie. « Les Serbes ont déjà conquis plus de 70 % de territoire bosniaque, ils n'ont plus besoin de faire décoller leurs avions », estime un diplomate à l'ONU. « Ce n'est pas par la voie aérienne que la purification ethn-

que se déroule », explique un autre. En effet, au moment même où le Conseil de sécurité votait la résolution 781, M. Silvana, porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), assurait que des « choses horribles » se passent dans la région de Banja-Luka et que « le dernier stade de la purification ethnique y a été atteint ». Constatant, lui aussi, que la communauté internationale était intervenue trop tard et avait laissé aux Serbes le temps nécessaire pour achever leur campagne de « nettoyage », M. Tadeusz Mazowiecki, rapporteur spécial de la commission des droits de l'homme pour l'ex-Yougoslavie, observait qu'« il ne reste plus à l'Europe de l'Ouest qu'à ouvrir des portes pour accueillir les milliers de réfugiés victimes de la guerre ».

AFSANÉ BASSIR POUR

Lire la suite page 3

### Les oubliés de Couiza

Inondé et dévasté, un bourg de l'Aude appelle à l'aide

COUIZA (Aude)

de notre envoyé spécial

Avec le soleil revenu, les objets détrempés sortent, timidement, couchés sur le trottoir. Ici des fauteuils en velours, là, une batterie de chaises rustiques, plus loin des dizaines de paires de chaussures fraîchement lavées.

Une équipe de sapeurs-pompiers embarque dans un camion les appareils électriques mis hors d'usage, encore maculés de boue. « Non, pas ça, je les garde », proteste un résident en pantoufles qui a mis à sécher un faisan empalé et des hures de sanglier. Et d'expliquer aux jeunes secouristes où et quand il a battu chaque bête, avec des accents de nostalgie. « Tenez, vous qui êtes jeunes, prenez plutôt ces skis. Je n'en fais plus rien. »

Ces dérisoires scènes de braderie sont apparues aux premiers rayons du soleil du jeudi 8 octobre, après une semaine de grêle et de pluie qui faisait craindre de nouvelles inondations dans les Corbières.

ROGER CANS

Lire la suite page 9

### L'énigme Iliescu

Le président roumain, qui brigue un deuxième mandat, s'estime trop sévèrement jugé à l'étranger. Il a changé. Mais jusqu'à quel point ?

BUCAREST

de nos envoyés spéciaux

« Ah, le Monde, c'est ce journal qui écrit que je suis un communiste sanguinaire ! » Le président Iliescu n'aime pas, mais pas du tout, l'image que lui renvoie la presse occidentale, n'hésitant pas d'ailleurs à la déformer pour mieux la dénoncer. L'accusation d'être « communiste », puisque aujourd'hui c'en est une, le blesse profondément. « Affirmer-je-on autour de lui. C'est dit l'un de ses anciens collègues du PC roumain, la tragédie des hommes de notre génération, celle d'avoir lutté toute notre vie pour un idéal qui a fait faillite. »

Mais ce soir du 7 octobre, dans les studios de la télévision roumaine où il vient de ferrailler deux heures en direct - du jamais vu en Roumanie -

avec M. Emil Constantinescu, son adversaire au second tour de l'élection présidentielle, qui a lieu dimanche 11 octobre, M. Ion Iliescu arbore son large sourire des grands jours : il s'est très bien battu, réussissant notamment le tour de force de faire passer le candidat de l'opposition, ex-secrétaire de la cellule du PC de l'université de Bucarest, pour plus communiste que lui, qui fut relégué à des postes provinciaux pour s'être opposé à Ceausescu en 1971. Euphorisé par la bataille, sous l'œil protecteur de ses gorilles omniprésents, c'est donc en français, et sans se départir de son sourire, qu'il répondra à nos questions, avant d'affronter une vingtaine de fans survoltés qui arrêteront sa voiture devant les grilles de la télévision. Est-ce la dynamique de la campagne, l'expérience, déjà, du pou-

voir ? M. Ion Iliescu paraît plus assuré aujourd'hui, plus à l'aise dans son rôle. Jusque dans ses habitudes vestimentaires : fini les costumes bruns d'apparat, il y a de la fantaisie dans les cravates, et les costumes, taillés sur mesure, sont beaucoup plus variés.

Trois ans après la chute de Ceausescu, le passé communiste des candidats a encore pesé dans cette campagne électorale. M. Iliescu n'est plus communiste, le communisme s'est effondré en Roumanie le 22 décembre 1989. « Le régime du parti unique a été liquidé, rappelle-t-il, la structure super-centralisée de gestion économique a été liquidée. »

SYLVIE KAUFFMANN et JEAN-BAPTISTE NAUDET

Lire la suite page 4

### L'idée fixe de Matisse

Le Musée d'art moderne de New-York consacre une grande rétrospective au peintre français

NEW-YORK

de notre envoyée spéciale

L'exposition retrace l'itinéraire de Matisse depuis son premier tableau (1890), une nature morte aux livres éclairée par une lumière toute nordique, jusqu'aux gouaches découpées, maquettes pour les chasubles des dominicains de Venise, Nus bleus et autres acrobaties des dernières années, passées sur une chaise et les ciseaux en main pour trancher dans la couleur. Il ne manque rien. Surtout pas ce que les Américains connaissent le moins (nous aussi d'ailleurs). Par exemple les débuts, quand le peintre, sous l'œil bienveillant de Gustave Moreau, apprend à voler de ses propres ailes, partant de ses références favorites : De Heem et les Français du dix-huitième siècle, pour, peu à peu, transformer son

clair-obscur en touches et taches colorées. Ou les années 30 et 40, difficiles, problématiques pour Matisse - il a aussi des ennemis de santé, et n'est évidemment pas insensible au monde extérieur - mais tellement moins vides d'invention qu'on ne l'a cru.

De plus, si l'exposition permet de suivre en continu l'itinéraire du peintre, elle n'en simplifie pas le cours, en le résumant à travers les chefs-d'œuvre. Cette fois encore, le MOMA n'a pas lésiné sur la quantité : 450 œuvres environ, dont 300 peintures, parmi lesquelles des tableaux oubliés, comme ces Fleurs de 1906, que le commissaire de l'exposition, John Elderfield, un Anglais, est allé chercher dans un château d'Ecosse.

GENEVIÈVE BREERETTE

Lire la suite page 15

### Le conflit agricole CEE-Etats-Unis

Le ministre des affaires étrangères a averti la Commission européenne que la France n'acceptera pas une conclusion hâtive des négociations en cours au GATT.

Lire page 17

### CHRONIQUE DES MARCHÉS

■ Devises et or. Marché monétaire et obligataire. ■ Matières premières. ■ Marché international des capitaux.

page 19

Le sommaire complet se trouve page 20

### HENRI COULONGES

#### La Marche hongroise

roman

"Le beau coup de foudre de la rentrée. Un roman d'une rare richesse. Un livre qu'on lira encore pendant longtemps."

Annette Colin-Simard, Le Journal du Dimanche



Grasset

### HEURES LOCALES

■ Béziers n'a pas le moral. ■ Militaires en bleu-jeans. ■ Mobiliser l'imaginaire des citoyens. ■ La Plaine-Saint-Denis : une ville à reconstruire aux portes de Paris.

pages 11 à 13

### M. Michel Vauzelle au « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Michel Vauzelle, garde des sceaux, ministre de la justice, invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », dimanche à 18 h 30.











**nouvelle alliance?**  
de François Hory

Le parlementarisme, comme l'a dit un jour le philosophe allemand Hegel, est l'art de rendre la liberté compatible avec la tyrannie. C'est une tâche immense, car elle suppose que les hommes, sous les lois de la tyrannie, ne perdent pas de vue l'idéal de la liberté. C'est la tâche de la démocratie. Sans elle, le système majoritaire pour élire la majorité n'est qu'un jeu de hasard et de révéler l'humainisme des

La traduction politique de ces ambitions est de faire voter le Parti socialiste, nous dit-on. C'est une tâche immense, car elle suppose que les hommes, sous les lois de la tyrannie, ne perdent pas de vue l'idéal de la liberté. C'est la tâche de la démocratie. Sans elle, le système majoritaire pour élire la majorité n'est qu'un jeu de hasard et de révéler l'humainisme des

Certains sont mécontents. Ils disent que le Parti socialiste est occupé à "moderniser" nous dit-on. C'est une tâche immense, car elle suppose que les hommes, sous les lois de la tyrannie, ne perdent pas de vue l'idéal de la liberté. C'est la tâche de la démocratie. Sans elle, le système majoritaire pour élire la majorité n'est qu'un jeu de hasard et de révéler l'humainisme des

Le Parti socialiste est occupé à "moderniser" nous dit-on. C'est une tâche immense, car elle suppose que les hommes, sous les lois de la tyrannie, ne perdent pas de vue l'idéal de la liberté. C'est la tâche de la démocratie. Sans elle, le système majoritaire pour élire la majorité n'est qu'un jeu de hasard et de révéler l'humainisme des

Le Parti socialiste est occupé à "moderniser" nous dit-on. C'est une tâche immense, car elle suppose que les hommes, sous les lois de la tyrannie, ne perdent pas de vue l'idéal de la liberté. C'est la tâche de la démocratie. Sans elle, le système majoritaire pour élire la majorité n'est qu'un jeu de hasard et de révéler l'humainisme des

Le Parti socialiste est occupé à "moderniser" nous dit-on. C'est une tâche immense, car elle suppose que les hommes, sous les lois de la tyrannie, ne perdent pas de vue l'idéal de la liberté. C'est la tâche de la démocratie. Sans elle, le système majoritaire pour élire la majorité n'est qu'un jeu de hasard et de révéler l'humainisme des

**Le monde des BATS**

**MEZ-VOUS**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

**216 F SEULEMENT**

 **Le 10 octobre, Canal+ aura des airs d'auberge espagnole.**   **A partir**

**de 22h Canal+ Espagne invite Canal+.**   **Pendant**  **24 heures Canal+ Espagne** 

 **donnera tous les moyens**  **et ouvrira**  **toutes les portes de l'Espagne à nos**  **animateurs. Au programme : ciné,**

 **interviews et reportages sur le pays**  **qui a fasciné le monde**   **cette année.** 

 **Après le bruit des J.O. et celui de**  **l'Expo, la télé qui a étonné l'Espagne**  **fera tout**  **pour vous étonner.**  

**CANAL+**

LA TELE PAS COMME LES AUTRES.







# Le Monde

## HEURES LOCALES

### Béziers n'a pas le moral

La sous-préfecture de l'Hérault a perdu sa prospérité et aucun de ses maires successifs n'est encore parvenu à lui faire reprendre espoir

#### BÉZIERS

envoyé spécial

Les arènes de brique rouge semblent observer la cathédrale Saint-Nazaire, au loin sur la colline d'en face. Plus bas, la ville plonge puis oscille jusqu'aux allées Paul-Riquet. Le flot des voitures s'y enroule dans un vomissement insolent, ignorant les façades des immeubles cossus qui la bordent. Le visiteur peut se laisser transporter par ce Béziers animé et bourgeois. Mais il n'est que le témoin d'un passé révolu. Celui d'une vie prospère au début du siècle, où la campagne nourrissait encore la ville grâce au miracle économique d'une viticulture triomphante.

Ce temps-là, Béziers était et rend plus cruelle la réalité d'aujourd'hui. Trop largement bâtie dans l'immobilier, l'argent de la vigne s'est en effet avéré improductif lorsqu'est venu le temps de la crise viticole. Sous-industrialisée, la ville s'est laissée endormir, perdant progressivement sa base de revenus, ses emplois, et, plus récemment, sa population au profit de la périphérie. Au cours des vingt dernières années, la commune a perdu 16 000 habitants, alors que dans le même temps la commune en perdait presque autant. La ville a vu sa population se réduire de moitié. Pour un jeune de moins de quinze ans, il y a à Béziers une personne âgée de plus de soixante-cinq ans. A cela s'ajoute un chômage important : plus de 17 % de la population aujourd'hui sans travail.

#### Absence de cohérence politique

Le développement spectaculaire, à parfois insolent, de Montpellier, la cité distante de 70 kilomètres, atteste l'effet de prisme, parfois déformant, de la crise. Il y a trente ans, les deux villes pouvaient encore rivaliser. Aujourd'hui, Montpellier, jeune, universitaire, trois fois plus peuplée, a envoyé sa voisine dans le peloton anonyme des villes moyennes. Béziers, en revanche, à l'exception de ne pas l'avoir choisie comme lieu de département, n'a eu aucune chance de services administratifs, des fonctions de stabilité de l'emploi, des services sociaux, donc une véritable vie. La plupart des 120 000 habitants possèdent et dont Béziers est primé, M. Alain Barrau, président de la chambre de commerce et d'industrie, Montpellier a fait de l'ombre à Béziers, davantage en pesant sur le moral des Béziersiens que dans les faits.

Le Béziersien aurait-il perdu l'espoir en son avenir ? Il faudrait facilement avec un haussement d'épaule, se demandant si sa ville n'a pas laissé passer un train qui ne reviendra plus. Déboulonné, une frange de la population semble l'être, et le traduit depuis quinze ans par un vote versatile, qui ruine tout effort de cohérence politique. La chute de chaque maire peut, certes, trouver des racines dans ses propres erreurs ou bien s'expliquer par une mouvance politique en perte de vitesse. Ici, en revanche, les différents groupes sociaux représentent un équilibre très instable. M. Jean Paul Volle, chercheur auprès de la Maison de la géographie à Montpellier. Ainsi, Béziers a successivement désigné comme premier magistrat Pierre Brousse, ancien ministre du commerce de M. Valéry Giscard d'Estaing, Paul Balmigère, un militant communiste, Georges Fontès, qui fut secrétaire d'Etat du gouvernement de M. Jacques Chirac, puis en 1989 M. Alain Barrau, un syndicaliste formé dans l'appareil parisien.

Après une entrée tonitruante, marquée par le slogan « Béziers, nous le toi ! », M. Barrau a dû lui-même, essuyer début 1991 une foudre de ses adjoints. Il lui a fallu affronter une



partie de ses personnalités les plus importantes de la ville. C'est une situation catastrophique avec une dette de l'ordre de 10 000 F par habitant. Il a fallu arrêter les finances de l'organisation des services municipaux. Alors, je suis effecti-

vement déçu, la zone de Bayssan, à la sortie ouest de Béziers : ne démarre pas aussi vite que je le souhaite. Mais à côté de cela, j'obtiens des résultats. La zone industrielle de Mercant, qui a démarré il y a un an et demi, est déjà remplie au tiers.

Outre l'économie, le maire a centré sa politique sur la ville. « On a considérablement investi dans la voirie du centre, parce qu'elle était dans un état indigne. On a créé un secteur sauvegardé, c'était scandaleux qu'il n'y en ait pas. On a investi dans l'animation et la vie culturelle. Il y a 600 abonnés au théâtre, celui-ci en dénombre aujourd'hui 1 250. D'une férie régionale on a fait un événement de notoriété nationale, qui accueille 700 000 personnes l'été. Et rien de ce que j'ai annoncé ne sera abandonné. »

M. Barrau vient d'obtenir deux réalisations majeures. La création d'un IUT, qui accueille de cette année 56 étudiants, et en recevra 400 dans deux ans. Un symbole dans

une jusque-là condamnée à vieillir. Les travaux de construction d'un nouvel hôpital de 410 lits viennent également de commencer. « On est aujourd'hui considérés au plan national comme une ville qui a le mieux réussi leur développement social des quartiers, poursuit le maire. Quand je mène une politique de développement d'HLM et quand il y a cinquante chômeurs, on ne peut pas dire que ça marche. »

Il existe à Béziers des actions sociales discrètement, mais qui témoignent d'une vie associative intense. « Il y a des associations de quelque chose d'abime, dit M. Jean Louis Vidal, chargé des problèmes d'insertion et de prévention. Il y a un génie créatif qui bouillonne et qui s'appuie sur un réel partenariat. » Cet été, les jeunes ont pu travailler sur des chantiers de rénovation de la ville. Une municipalité originale qui prête des voitures aux jeunes. « On crée, enfin, un centre-ville, quatre-vingt associations viennent se placer dans une même équipe de travail et de parking. »

#### Un déficit d'image

D'où vient donc ce décalage entre Béziers qui s'a rien à envier à d'autres villes de la région ? La perception d'une fatalité ? Faut-il voir la marque d'une décadence terrifiante qui peine à adhérer aux ambitions parfois perçues comme mythiques du maire ? Ce malaise se traduit en fait par une décalage de la psychanalyse que de l'économie et de la politique. Le Béziers mélancolique, sous l'emprise d'un imaginaire de personnes âgées, adopte une attitude d'auto-flagellation comme pour se débarrasser de l'image que l'extérieur, pense-t-il, va lui renvoyer de lui-même. Le passé semble vouloir empêcher le présent de s'imposer, brouille la perception de la réalité. Béziers adopte ainsi un comportement de suicide politique, « tuant le père » lors de chaque élection. « Il faut rendre le rêve à Béziers, dit M. Jean-Louis Vidal. Mais retisser le tissu social ne peut qu'être un travail de longue haleine et exige une stabilité. »

Car Béziers a des objectifs. Une situation dans l'arc méditerranéen, à la croisée de l'autoroute A 9 et de la future A 75, lui offre une liaison aérienne. Paris exploitée aujourd'hui par Air Inter, bientôt d'une desserte TGV, d'une gare de vie exceptionnelle non loin de la mer. Le tout dans une région, Languedoc-Roussillon, qui regroupe un fort potentiel universitaire. Les terrains y sont nombreux et le prix du foncier faible. La ville devra donc mener un combat pour son déficit d'image.

M. Barrau (RPR), adversaire principal de M. Barrau aux prochaines élections municipales, souhaite qu'un certain nombre d'initiatives spectaculaires soient prises, dans les domaines du tourisme, de la viticulture ou de l'implantation d'entreprises, pour rendre le moral à la population. « Ce n'est que lorsque ces priorités disparaissent chez nous qu'ils pourront tomber l'extérieur », précise-t-il.

Il passera-t-il aussi par un rapprochement avec Narbonne, tout proche ? L'avenir a des contours flous, mais M. Barrau a l'intention de relever le gant : « Traditionnellement, il est dit qu'on ne peut pas faire ceci ou cela parce que c'est à Béziers. Eh bien moi, je dis au contraire, c'est possible justement parce que c'est à Béziers ! »

JACQUES MONIN

### Paris et Londres fausses jumelles

Deux capitales portuaires, deux villes chargées d'histoire, deux zones urbaines animées de centres centrifuges : tout rapproche Londres et Paris. Et pourtant, il n'y a pas que le « channel » qui les sépare.

Depuis 1960, les métropoles ont enregistré une importante population : forte dépeuplement des centres-ville. En 1960, les centres-ville de Londres et Paris avaient 60 et 70 % plus d'habitants pendant les décennies suivantes. Pour Paris, les chiffres sont sensiblement plus importants dans le Grand Londres (4 282 habitants au kilomètre carré) que dans l'agglomération parisienne (3 818). Et pour Londres, 20 000 habitants au kilomètre carré, Paris intra-muros a lui-même dépassé les 100 000 habitants. Londres a 100 000 habitants au kilomètre carré, dont la population est plutôt plus jeune : centralisation oblige, les provinciaux s'installent dans la capitale pour leur retraite plus fréquemment en France. Autre différence, les huit zones de Londres, construites vingt ans plus tôt que les cinq zones de Paris, sont plus éloignées : une cinquantaine de kilomètres contre une trentaine.

#### Des métropoles de « matière grise »

Les quartiers populaires sont pratiquement tous situés dans les zones intra-muros (centre et est). Ce n'est plus le cas à Paris, où on trouve dans la banlieue nord et est. Les quartiers « chics » londoniens sont au sud-ouest ; à Paris ils se situent à l'ouest ou dans le très proche sud-ouest. Il n'y a pas de villes, la classe moyenne supérieure (cadres, techniciens supérieurs) vit à la périphérie sud-ouest.

En termes d'emploi, les métropoles ont fait le plein en « matière grise » : refus de l'emploi industriel dans les années 80, montée des services. Un salarié sur cinq travaille pour le compte du secteur public, mais on trouve plus d'agents de la sécurité et de l'éducation à Londres qu'à Paris.

A la City comme dans le « triangle d'or », le prix du mètre carré des bureaux a flambé, mais Londres a, en outre, un an plus tôt que Paris, le marché immobilier de tendance. Dans le logement, en revanche, tout est à neuf. Londoniens ont vécu un Franchilien sur trois, plus fréquemment propriétaires que les Franchiliens. Les Londoniens louent moins à la municipalité ou à des personnes morales à vocation sociale.

F. V.

### Militaires en blue-jeans

Dans les banlieues et les quartiers difficiles des appelés se mettent au service de la ville

« Je suis pour le maintien de la conscription... Que les jeunes pour- ront le maintien de la conscription... » Le jeune homme, d'une dizaine d'années, connaît, pour les avoir vécues, les difficultés de la vie en banlieue. La ministre a une réponse officielle. Le 11 septembre, le chef de cabinet du ministre promet à Rachid un entretien avec le sous-préfet chargé de mission pour la politique de la ville dans la région Nord-Pas-de-Calais, M. Jean-Martin Jaspers. Entrevue concluante : après quatre jours, classes, Rachid est chargé de problèmes de gestion commerciale de l'association pour la création de nouvelles initiatives et orientations nouvelles (ACTION), une entreprise roubaisienne qui pratique le ravalement de façades, la peinture et le traitement anti-graffiti.

Philippe Baverel, 24 ans, est un jeune homme d'une dizaine d'années, connaît, pour les avoir vécues, les difficultés de la vie en banlieue. La ministre a une réponse officielle. Le 11 septembre, le chef de cabinet du ministre promet à Rachid un entretien avec le sous-préfet chargé de mission pour la politique de la ville dans la région Nord-Pas-de-Calais, M. Jean-Martin Jaspers. Entrevue concluante : après quatre jours, classes, Rachid est chargé de problèmes de gestion commerciale de l'association pour la création de nouvelles initiatives et orientations nouvelles (ACTION), une entreprise roubaisienne qui pratique le ravalement de façades, la peinture et le traitement anti-graffiti.

Philippe Baverel. Lire la suite page 11



#### CRÉDIT FONCIER

M. le maire, les grandes questions que vous vous posez, posez-les au Crédit Foncier.

M. le maire, le Crédit Foncier finance vos grands projets depuis 140 ans d'expérience et de réalisme. Ce qui vous assure la plus grande liberté de choix pour des financements adaptés à vos besoins et des conditions particulièrement intéressantes. M. le maire, si vous avez de grands projets pour votre ville, le Crédit Foncier est de grands projets pour vous.

Crédit Foncier. Votre allié dans le temps.

















